



INFO VOILE - Communiqué de presse n°3 – jeudi 26 mars 2009
J-10 départ Transat BPE

Isabelle Joschke, la jeune génération montante

Isabelle Joschke est non seulement la seule représentante féminine de la flotte qui prendra le départ le 5 avril de la Transat BPE, mais elle incarne aussi cette jeune génération de Figaristes ultra-motivée et déjà très professionnelle. Qui sont ces marins « nouvelle vague » ? Comment se préparent-ils ? Quels sont leurs atouts ? Les réponses de la navigatrice, croisées avec celles d'un ancien vainqueur de la Solitaire du Figaro resté un inconditionnel du circuit, Alain Gautier.

Les marins « nouvelle génération », à l'image d'Isabelle Joschke, de François Gabart ou encore d'Adrien Hardy, n'ont plus grand-chose de commun avec ceux d'il y a vingt ans. Pourtant d'horizons très différents, ces jeunes skippers se rejoignent sur un point commun : « *le sérieux dans la façon de gérer nos projets* », estime la navigatrice.

Avec la professionnalisation de la course au large, le niveau de préparation a fait un bond en avant. Les jeunes loups qui se lancent aujourd'hui avec l'ambition de décrocher des résultats ont un degré d'exigence et de professionnalisme largement équivalent à celui des ténors de la classe. « *Nous procédons de façon très pro, très carrée* » explique Isabelle Joschke, réputée pour sa rigueur. « *On touche à plein de domaines : la préparation physique et mentale, mais aussi la météo, l'informatique (très importante sur ces bateaux), etc... C'est indispensable. Nous voulons rattraper les plus anciens de la classe et vite ! Quel que soit notre niveau de préparation, cela n'enlève en rien à l'aventure que représente une transat. Nous ressentons tous une certaine appréhension à la veille d'un départ de course, car on part vers l'inconnu et on sait que les éléments dominant toujours* ».

Si ces nouveaux venus manquent peut-être encore d'expérience, faire partie de la jeune garde présente aussi des avantages. « *On a moins de pression. Et on est très impatient d'y aller parce que l'on n'a pas fait le parcours dix fois comme certains. On part complètement décomplexés* ».

Et le peu, voire l'absence, de femmes dans cette nouvelle génération ? « *Le Figaro n'est pas un support très féminin, mais plutôt de gros bras* », répond Isabelle. « *Mais cela n'est pas une explication suffisante. Il n'y a, de toute façon, pas assez de femmes dans la course au large. On a du mal à penser que cela puisse être un sport mixte et autre chose qu'une affaire de force physique. Alors que la course au large nécessite d'autres qualités, comme celle d'être dure au mal. Et ça, c'est une qualité qui n'a pas de sexe !* »

« Le talent ne suffit plus »

Vainqueur de la Solitaire du Figaro en 1989, 2e en 2003, vainqueur du Vendée Globe 1992-1993, aujourd'hui tourné vers le multicoque, Alain Gautier garde une tendresse particulière pour le circuit Figaro et ses marins. « *La Solitaire du Figaro est une course que j'ai toujours aimée parce qu'elle est quasi-parfaite. Je connais ces jeunes skippers pour les avoir croisés, et avoir vu leurs résultats, mais je ne les ai jamais vraiment côtoyés. Cela étant, des marins comme François Gabart ou Isabelle Joschke sont*

assurément des gens qui promettent. Ils ont bien compris que quand on a décidé de s'investir dans quelque chose, il faut le faire de la façon la plus professionnelle possible », estime-t-il.

Car, finie l'époque où les skippers couraient la Solitaire uniquement par passion. Où le talent seul suffisait. *« Comme cela a toujours été le cas sur le Figaro, nous voyons régulièrement des générations arriver avec du talent et de l'ambition. Le circuit Figaro permet de repérer ceux qui ont de l'avenir. Un vainqueur du Figaro a 80% de chances de continuer sur sa lancée. Certains coureurs percent plus vite que d'autres : c'est le talent inné. Et il y a ceux qui travaillent beaucoup. Mais aujourd'hui, pour réussir, il faut les deux : du talent et du travail. Il n'y a que par le travail, que ces jeunes coureurs peuvent y arriver ».*

Si la concurrence et le niveau de compétition sont plus élevés aujourd'hui, *« les marins disposent d'outils que nous n'avions pas. Comme le centre d'entraînement de Port La Forêt »,* souligne Alain Gautier. Autre avantage, la monotypie qui n'existait pas il y a 20 ans. *« Autrefois les jeunes débutaient avec des bateaux anciens qui ne les aidaient pas à trouver des sponsors. Courir à armes égales permet de démarrer plus rapidement. Tout ça va dans le bon sens. Ce sont des énormes plus ».* Des plus qui, espérons-le, souriront à Isabelle.

En attendant, premier round d'essai samedi, à l'occasion du prologue de la Transat BPE qui conduira les skippers de Concarneau à Belle-Ile-en-Mer sur un parcours inédit d'une quarantaine de milles .